

DOCUMENTAIRE

Un effroyable carrousel

Film choc, *L'Empire du silence* de Thierry Michel chronique l'histoire tumultueuse de la RDC depuis vingt-cinq ans. Un implacable réquisitoire contre des vérités étouffées.

Le réalisateur belge Thierry Michel a consacré pas moins de 11 films à la République démocratique du Congo (RDC) qui, jusqu'en 1997, se dénommait Zaïre. Ses documentaires ont exploré, tour à tour, le règne dictatorial de Mobutu, l'héritage colonial, le pillage des phénoménales richesses minières de la RDC...



«Après la sortie de mon long-métrage sur le Dr Mukwebe¹, qui vient en aide aux femmes violées à Bukavu, je m'étais dit, ça suffit, c'est fini», confie Thierry Michel. Mais le Dr Mukwebe lui-même m'a incité à réaliser un film sur les bourreaux pour sortir du carrousel des massacres». Ce sera *L'Empire du silence*, nourri de témoignages, de rapports et surtout d'images collectés dans le monde entier. «J'ai obtenu des archives militaires que je n'aurais jamais dû avoir», reconnaît le cinéaste. Le documentaire remonte ainsi le fil des deux dernières décennies pour raconter une histoire de larmes et de sang. Le récit commence juste après le génocide des Tutsi dans le Rwanda voisin. Par crainte de représailles, près d'un million de Hutu se réfugie au Zaïre. La première guerre du Congo (1996-1998) s'apparente alors à une traque impitoyable des réfugiés hutu par les armées rwandaises, ougandaises alliées aux rebelles de Laurent-Désiré Kabila. Le film exhume d'effroyables images montrant des cadavres faméliques, bientôt engloutis par la forêt. La deuxième guerre du Congo (1998-2001), également émaillée de tueries de masse, sera marquée par la prédation sans limite des terres congolaises, véritable coffre-fort de richesses minières (cuivre, diamants, or, uranium, coltan...). «Le gouverneur du Kivu m'a dit un jour : le minerais, on le blanchit dans le lac Kivu [entre

le Rwanda et la RDC, ndr] », raconte Thierry Michel. En suivant pas à pas l'enchaînement des vendettas dans un pays par ailleurs magnifique, le cinéaste met en lumière le délitement de l'État de droit qui engendre l'impunité et la répétition des carnages. Pourtant, on sait qui a fait quoi, quand et où ! Nombre de ces massacres sont en effet documentés, comme le rappellent, dans le film, plusieurs juristes spécialistes des droits humains. *L'Empire du silence* revient en particulier sur le rapport Mapping, établi en 2010 par le Haut Commissariat des Nations unies aux droits humains, qui recense 617 crimes, potentiellement des crimes de guerre, crimes contre l'humanité voire génocide. Expurgée du rapport, une liste de noms de responsables militaires et politiques moisit toujours dans les tiroirs de l'Onu sans que jamais des suites judiciaires n'aient été envisagées. Accompagné par une campagne virale #JusticeForCongo, l'ultime documentaire de Thierry Michel sur la RDC vient rappeler l'ampleur d'un incroyable déni de justice et réveiller les consciences. — Aurélie Carton

1- *L'homme qui répare les femmes*, sorti en 2016.

L'Empire du silence
Thierry Michel

1 h 50. Sortie le 16 mars.

Un film soutenu par Amnesty International.

LE COUP DE CŒUR
D'AURÉLIE



Troisième film de la réalisatrice britannique Cléo Barnard, *Ali et Ava* est une subtile comédie romantique matinée de réalisme social à la Ken Loach.

Ali, d'origine pakistanaise, flirte avec la trentaine, adore l'électro, le rap et The Buzzcocks. Ava, la cinquantaine, d'origine irlandaise, maternelle cinq petits-enfants, aime la country, Dylan, et Sammi Smith. Ces deux-là n'ont pas grand-chose en commun. Sauf peut-être leur solitude et leurs secrets. L'un vit en colocation avec sa jeune épouse qui ne l'aime plus, mais cache cette douloureuse séparation à sa famille, à son clan. L'autre tait, notamment à son fils, les violences que son ex-mari skinhead lui a infligées. Pourtant, il suffit d'une rencontre sous la pluie – jolie référence aux codes de la romance – pour que s'ouvrent à nouveau les possibles.

C'est à Bradford, dans le Yorkshire, que se noue l'intrigue. Et si les difficultés sociales de cette cité industrielle ne sont pas occultées (racisme, précarité, violence), le film met surtout en valeur la fraternité et l'entraide à l'œuvre dans les quartiers. Propriétaire, Ali soutient ses locataires slovaques quand Ava épaula sa voisine bipolaire. Une formidable bande originale confère à la musique le rôle de trait d'union entre amoureux, entre générations, entre communautés.

— Aurélie Carton

Ali et Ava
Cléo Barnard

1 h 35.

Sortie le 2 mars.